Fribourg, Suisse. — 46me année. — N° 282 | Le numéro 5 centimes | Vendredi 1er décembre 1916

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	7 —	13 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 50	26 —

Abonnement par la poste 20 cent. en plus.
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

En Roumanie, chute de Campolung. *L'armée Mackensen approche de Bucarest par le sud.* Violentes attaques russes dans les Carpathes.

En Roumanie, la barrière de Campolung, qui tenait en échec les troupes austro-allemandes au débouché du col de Tœrzburg, est tombée presque en même temps que la position de Pitesti, sur laquelle elle s'appuyait. La chute de Pitesti et de Campolung ouvre aux troupes de Falkenhayn la région de la rive orientale de l'Argesch et l'accès de Bucarest par le nord. Elle ne compromet pas encore la défense de la vallée de la Prahova, qui est séparée du secteur de Campolung par un massif de montagnes; mais le danger commencera à poindre lorsque les forces austro-allemandes s'approcheront de Tergoviste, qui est au pied des Alpes de Transylvanie, sur le même parallèle que Pitesti, et à quarante kilomètres seulement de cette ville. Une fois Tergoviste menacé, Ploesti, l'important chef-lieu du district de la Prahova, sera mis en cause et les positions roumaines dans le haut de la vallée, vers le col de Prédéal, deviendront précaires. Le sort de ces positions, si les choses en viennent là, serait d'ailleurs secondaire au regard du danger qui menacerait la capitale elle-même, qui est l'objectif du mouvement convergent exécuté par Falkenhayn et Mackensen.

Aussi, l'exode du gouvernement français à Bordeaux, dans la nuit du 2 au 3 septembre 1914, s'est-il répété pour le gouvernement roumain, qui vient de quitter Bucarest et d'aller s'établir à Jassy, la seconde ville du royaume, dans la province septentrionale de Moldavie. Le corps diplomatique des Etats de l'Entente l'y a suivi, et aussi, sans doute, la cour. La population, dans la mesure du possible, ne tardera pas à l'imiter, car l'ennemi n'est déjà plus qu'à 50 kilomètres des premières défenses de Bucarest.

La capitale de la Roumanie est entourée d'une ceinture de dix-huit forts de grande dimension et d'un nombre égal d'autres moins importants. Ces forts sont situés à une distance d'une dizaine de kilomètres de la capitale. Ils ont été construits d'après les plans et sous la direction du général Brialmont, ancien ministre de la guerre en Belgique. La défense de Bucarest comprend une puissante artillerie, fournie principalement par les usines Krupp et abritée sous des tourelles cuirassées, au nombre de 60. Le nombre total des pièces de canon de tous les calibres est d'environ 400. Mais la forteresse de Bucarest remonte à une trentaine d'années, et les plans qui devaient la rendre invulnérable ne prévoyaient pas la gigantesque portée des grosses pièces de l'artillerie austro-allemande qui pourront bombarder la ville même de Bucarest par-dessus l'enceinte fortifiée et sans que l'artillerie roumaine, qui leur est inférieure, puisse les déranger. Il est donc fort à craindre pour les Roumains que leur capitale n'ait bientôt le sort tragique du camp retranché d'Anvers.

Pendant que la première armée roumaine se replie sur la capitale, les Russes font des attaques extrêmement violentes le long des Carpathes, à la frontière de Galicie, de Bukovine et de Transylvanie. Ils ont obtenu des succès en Galicie et en Bukovine; mais ce n'est là, pour le moment, qu'une diversion à effets lointains et insuffisants, si l'on considère l'imminence du péril que court la Roumanie. Pour obliger Falkenhayn et Mackensen à s'arrêter, il faudrait que le front des Carpathes fût enfoncé et que l'armée du général Lechitzky apparût, menaçante, sur le versant hongrois. La rupture du front austro-allemand des Carpathes réussira-t-elle enfin à Broussilof, après tant d'efforts infructueux faits au cours de cet été? A la guerre, ce qui n'a pas été possible hier, et qui paraît invraisemblable aujourd'hui, peut se réaliser demain. Comme il y va du salut de la Roumanie, il faut s'attendre à voir les Russes porter leur effort au paroxysme.

Il reste, en tout cas, que l'état-major russe persiste dans la manœuvre indirecte que le *Temps* déclarait ne pas comprendre; il n'y a encore aucun indice d'un secours russe immédiat en Valachie. Faut-il conclure qu'il n'y a pas de troupes disponibles pour être détachées sur le front roumain? On aura vu que le critique militaire du *Rousskoïé Slovo* prend son parti de l'abandon probable de Bucarest et qu'il annonce que l'invasion austro-allemande viendra s'arrêter plus loin devant une muraille infranchissable. Cette muraille peut se dresser derrière la Jalomitza, ou plus à l'est, derrière le Buzeu, ou encore plus en arrière, derrière le Sereth. Si cette perspective s'accomplissait, ce qui resterait de la Roumanie ne serait plus qu'un rempart couvrant les avenues d'Odessa.

A noter une velléité d'offensive russe en Galicie, sur la Zlota-Lipa, dans le secteur des troupes ottomanes.

Sur le théâtre occidental, le feu d'artillerie est en recrudescence au nord et au sud de la Somme.

***

La Chambre française a eu, hier jeudi, sa troisième séance secrète, qui sera suivie d'une quatrième, aujourd'hui vendredi.

Les événements de Roumanie auront probablement mis au premier plan des délibérations la question du haut commandement. Le dernier article de Hervé, dans la *Victoire*, indique bien que c'est là l'une des préoccupations les plus vives de l'opinion française. « Le haut commandement est-il à (ici un blanc de la censure qui pourrait bien être rempli par ces mots : à la hauteur de sa tâche?). »

Et M. Hervé continue :

« Etait-il possible d'obtenir de meilleurs résultats après 28 mois de guerre? Le désastre roumain, succédant au désastre serbe, a jeté la consternation dans tous les cœurs. N'y a-t-il donc pas un état-major supérieur interalliés qui embrasse d'un seul coup d'œil l'ensemble du champ de bataille, et, s'il n'existe pas, n'est-il pas temps de le créer? La victoire de la Marne fut, certes, une belle et grande victoire, et nous n'aurons jamais trop de reconnaissance pour les soldats, les officiers et les généraux qui la remportèrent. Mais la victoire de la Marne date de septembre 1914, et nous sommes à la fin de novembre 1916.

« Et de même que l'absence de résultats décisifs sur notre front et le désastre roumain posent la question du haut (un blanc pour commandement) français, et plus encore celle du haut (un blanc pour commandement) interalliés, la mobilisation civile allemande... »

On s'étonne que la censure française laisse passer de pareilles attaques contre le généralissime Joffre. Nous pensons bien que M. Briand démontrera clair comme le jour que Joffre doit être à l'abri de tout soupçon, et il le *fera peut-être en disant que le généralissime* a donné les avis nécessaires pour que la Roumanie fût secourue à temps par les Russes, mais que, au quartier général du tsar, on n'en a fait qu'à sa tête.

Le ministère Briand se trouve malheureusement distrait, par la besogne des séances secrètes, de l'impérieuse nécessité où il est de vouer toute son attention aux événements du théâtre de la guerre. On parle de sacrifices qu'il sera obligé de faire pour donner satisfaction à la Chambre et échapper lui-même à la roche Tarpéienne. On nous informe que le général Sarrail sera remplacé à Salonique par le général Gouraud. On l'enverrait au Maroc, pour occuper le poste de résident général, dont le titulaire, le général Lyautey, deviendrait ministre de la guerre à la place du général Roques, qui n'a pas répondu à l'espoir qu'on mettait en lui et auquel on donnerait le commandement d'un corps d'armée.

L'activité de la Chambre en comité secret empêche le sénateur Clémenceau de dormir. Il veut interpeller sur la situation des armements, la fabrication de l'artillerie et la conduite de la guerre. Quand on aperçoit une lézarde dans la maison, l'entrepreneur de démolition est toujours là pour jeter tout l'édifice à bas.

***

Seuls, les Russes pourraient encore sauver la Roumanie? Que font donc les Russes? C'est la question à l'ordre du jour dans la presse italienne. « La prolongation de la guerre, écrit l'*Italia*, préoccupe certains milieux russes à cause des conséquences politiques qui peuvent en résulter pour le pays. C'est un fait que chaque guerre a valu au peuple russe un accroissement de liberté et il est probable que la guerre actuelle, combattue aux côtés de puissances dont les peuples jouissent de toutes les garanties constitutionnelles, apportera au peuple russe de nouvelles conquêtes. Il est naturel que les fétichistes de l'absolutisme s'en effrayent, mais il semble que leur action délétère a été paralysée à temps par l'énergique attitude de la Douma, qui a déterminé des changements importants dans le gouvernement. »

Les critiques vont leur train en Italie au sujet de la Roumanie et la censure ne les caviarde pas toutes. C'est ainsi que l'*Italia* publiait dernièrement les remarques suivantes, *qui ne sont pas dénuées de valeur* : « L'erreur la plus grave a été de n'avoir pas imposé un plan à l'armée roumaine. Une pareille erreur, qui n'est jamais pardonnable, l'est d'autant moins qu'on a affaire à des Hindenburg, des Mackensen, des Falkenhayn, à qui n'échappe pas la plus petite méprise de l'adversaire. Pendant que les Alliés font des milliers de kilomètres pour se rencontrer quelque part et discuter ce qu'il faut faire, perdant ainsi un temps très précieux, les généraux allemands décident et exécutent sans perdre de temps, et, comme ils sont des manœuvriers incomparables, ils font des opérations rapides avec la plus grande sécurité. Quand, l'erreur constatée, les Alliés pensent à la réparer, ils arrivent trop tard, à cause toujours des difficultés de s'entendre qu'ils ne peuvent supprimer, parce que des raisons très délicates de prestige et d'intérêt s'y opposent. »

***

Dans l'entrevue qu'il a eue avec le roi de Grèce, le 26 novembre, l'amiral français Dartige du Fournet avait posé un ultimatum exigeant pour aujourd'hui, 1er décembre, la remise de 136 canons et, pour le 15 décembre, la remise de 150 mitrailleuses et de 50,000 fusils de l'armée grecque, en compensation, disait-il, du matériel livré aux Bulgares et comme garantie que l'expédition franco-britannique ne serait pas inquiétée.

Après s'être incliné devant cette sommation, le roi Constantin a cherché tous les prétextes pour ne s'exécuter que le plus tard possible. On comprend bien qu'il a l'œil fixé sur les événements de Roumanie et qu'il espère voir une victoire germano-bulgare le délivrer du cauchemar qu'il subit depuis quelque temps. Il n'a pas tort de penser que, si les Alliés éprouvent une dépression par l'écrasement de la Roumanie, l'effet possible en sera de les rendre moins catégoriques vis-à-vis de la Grèce.

Des journaux français trouvent excessifs les ménagements que les Alliés ont pour le roi Constantin et pour le ministère Lambros. L'*Echo de Paris* juge que le partage de la Grèce entre deux gouvernements est un phénomène aussi absurde que périlleux et il demande pourquoi le gouvernement de Vénizélos ne va pas remplacer à Athènes celui de Lambros. Il oublie que la Sainte Russie a étendu sa protection sur le roi Constantin et qu'elle le garantit contre le projet des Alliés.

Notre ravitaillement en acier

On nous écrit de Berne :

Le ravitaillement de la Suisse en acier continue d'être un des soucis du Département politique. En effet, la signature de la dernière convention avec l'Allemagne a malheureusement coïncidé avec l'entrée en vigueur des mesures importantes prises par *le maréchal Hindenbourg en vue d'intensifier la production du matériel de guerre*. Aussi les aciéries allemandes se sont-elles momentanément trouvées dans l'impossibilité de nous livrer les quantités prévues par la convention. Il suffit de savoir que nous payons l'acier plus cher que l'administration de guerre allemande pour comprendre qu'il n'y a pas eu, de sa part, mauvaise volonté, et que seules les nécessités militaires l'ont contrainte à restreindre les exportations.

L'Allemagne nous a fourni, en octobre, le 60 % de la quantité d'acier qu'elle s'était engagée à nous livrer; pendant le mois de novembre, la proportion a été sensiblement la même. Aussi nos stocks se sont-ils épuisés dans une large mesure. Mais on est persuadé, au Palais fédéral, que la période critique est passée, et que l'on pourra obtenir prochainement une augmentation de nos importations d'acier, de façon à satisfaire tout au moins aux besoins les plus urgents de nos industries. L'état-major allemand a donné dans ce sens des instructions très précises aux aciéries. Et l'on a bon espoir que la situation va s'améliorer très prochainement.

La force ou le droit

Quand, en mai 1915, lors de la grande offensive des empires du centre déclanchée sur le front oriental, les armées russes reculaient jour par jour devant l'ennemi, lui abandonnant camps retranchés, places fortes et forteresses, ordre fut donné aux soldats du tsar de faire évacuer la tranquille population des immenses espaces qu'ils laissaient à l'ennemi et d'y détruire tout vestige, toute trace de la culture de l'homme. C'est ainsi que, en un laps de quelques mois, les Russes anéantirent, en Galicie, dans le royaume de Pologne, en Lithuanie et en Russie Blanche (pays formant une partie de l'ancienne « Sérénissime » *République d'avant 1772*), sur un parcours de quelques centaines de milliers de kilomètres carrés, presque tout l'ensemble des richesses économiques du sol et de l'industrie, avec les trésors incalculables de science et d'art qu'une civilisation de mille ans avait accumulés dans un grand et glorieux pays. Simultanément avec cette œuvre d'annihilation farouche, des millions de citoyens, sans distinction d'âge ni de sexe, furent arrachés à leurs foyers et acheminés, dans le dénuement le plus absolu, vers un exil inexorable et sans lendemain.

Le procédé pour l'exécution de ladite « manœuvre » fut simple et uniforme. Les troupes, tout particulièrement les colonnes volantes des cosaques, pillaient et emportaient, dans des milliers de chariots pris sur place, ou dans des trains préparés d'avance, tout ce qui représentait *une valeur déplaçable : meubles, bibliothèques, objets d'art, linge, vêtements, marchandises, etc., etc.*

Puis, comme le rapportait le correspondant de Varsovie dans la *Dépêche* de Toulouse du 22 octobre 1915, « ce fut le feu : le feu aux chaumières de bois, le feu aux châteaux, le feu aux écoles, le feu aux forêts, le feu aux prairies, le feu aux pierres si l'on avait pu. On dit au paysan : « Mets le feu à ta maison. » Et le paysan dut brûler lui-même sa maison. On dit à l'usinier : « Détruis ton usine » — et il la détruisit. A tous : « Comblez les puits, abattez les forêts, fauchez les moissons. » On combla, on abattit, on faucha. Rien ne fut épargné. Les somptueuses demeures, les châteaux glorieux, qui avaient bravé les siècles, furent rasés comme la cabane du berger. Alors on réunit tous ces êtres *sans abri et on leur dit encore : « Incendiez votre église!* » Les paysans tombèrent à genoux et répondirent : « Cela, nous ne le pourrons jamais. » Il fallut former des équipes spéciales d'incendiaires. On arrosa de pétrole, on plaça des cartouches de dynamite. Les saints dans leurs vitraux s'effondrèrent, les cloches oscillèrent, les Vierges et les Enfants-Jésus s'émiettèrent. Ce fut la fin.

Lorsque les vents de l'atmosphère eurent balayé les fumées opaques planant sur ces contrées, le vaste et florissant pays d'hier encore, asile d'au moins vingt millions d'habitants, se dévoila dans toute l'inénarrable désolation d'un désert fait par la main de l'homme.

Quant au sort des multitudes évacuées, un exemple permettra d'en reconstituer le martyre. Sur les abords d'une seule grande route menant de *Minsk à Moscou, des témoins oculaires* relevèrent près de deux cent mille tombes fraîches, pour la plupart d'enfants, provenant des victimes mortes au cours du lamentable exode.

Lors de l'écrasement de l'insurrection polonaise, en 1831, et des répressions sanglantes qui s'ensuivirent, le député Sébastiani jeta en pleine séance de la Chambre française la phrase restée justement célèbre : « L'ordre règne à Varsovie. » S'il lui eût été donné de relater la situation présente, il n'aurait eu qu'à y ajouter : « et le calme plane sur la Pologne ».

Voilà, dans un aperçu rapide, l'exposé des faits qui se sont déroulés, pendant l'été de 1915, dans un coin de notre vieux continent et que rapportèrent les journaux de tous les pays, les journaux russes, hâtons-nous de le dire, non en dernier lieu.

Il y eut des protestations à la Douma et un commencement d'émotion, de malaise moral se dessina chez nombre de braves gens sous toutes les latitudes. Mais un courant de sympathie plus intense, une vague de fond forte d'une réprobation vengeresse ne parvint pas à jaillir de la conscience des peuples, que hante pourtant, envers et contre tout, la nostalgie d'une justice inaltérable et éternelle. Essayons de démêler le pourquoi de cette attitude.

Depuis l'époque où un athéisme sectaire et haineux tend, par tous les moyens, à détruire la foi en Dieu et toute loi morale qui en dérive, un égoïsme féroce, résultat immédiat du culte de la personnalité humaine, ronge les âmes de notre société moderne. C'est lui qui, dans les relations mutuelles des peuples, a fait rompre les engagements, déchirer les traités, subordonner les nationalités à l'arbitraire des Etats conquérants et surgir les guerres agressives et iniques. Et c'est lui encore qui, de nos jours, incitant les forts et les puissants, les maniaques de la conquête à de nouveaux accaparements, à la lutte contre toute concurrence pacifique, non par le *travail et le talent, mais par la baïonnette et* l'explosif, lança l'aventure sanglante, insensée, que nous subissons tous et qui, au dire d'un Japonais de marque, fait penser à un harakiri monstrueux que l'Europe commettrait sur elle-même. En dépit de tous les ergotages pacifistes, d'un fatras de préceptes humanitaires tendant à glorifier les doctrines en renom, cette guerre mondiale n'est que la conséquence logique, l'aboutissement inéluctable d'une politique de brigandage et de rapines qu'une raison d'Etat consacre depuis tantôt trois siècles.

Cela étant, la Russie, héritière et fervente émule de la politique byzantine, eut tôt fait de fourvoyer l'opinion désemparée par ses agissements en Pologne. Tablant sur l'ignorance proverbiale de l'Occident en tout ce qui touche au processus intérieur du colosse septentrional, *mais, avant tout, sur les services inestimables* de la censure et d'une certaine presse bien stylée, elle fit revivre, en ce siècle de communications merveilleuses, où les armées se chiffrant par millions dépendent uniquement de leur train de ravitaillement, la stratégie surannée de la campagne de 1812 avec la grande armée en retraite, Moscou en flammes et les steppes désertes sous le froid et les neiges. Pris dans les remous d'événements gigantesques, le monde crut ou feignit de croire que l'anéantissement voulu, organisé de tout un vaste pays, se réduisait à un simple épisode de campagne, aux péripéties inévitables en temps de grandes guerres.

En dénonçant l'inanité des motifs allégués pour la justification des événements de Pologne, nous n'avions ni la présomption ni même l'intention de conclure. Celle qu'on ne trompe *guère, viendra un jour projeter la lueur de son* flambeau sur le nouvel acte d'une longue tragédie nationale, pour déterminer les rôles, élucider les responsabilités et graver sur ses tables d'airain son verdict sans appel.

Si, comme on l'a dit, les peuples heureux n'ont pas d'histoire, les nations aux destinées tragiques n'osent même pas affirmer leur droit à l'existence.

L'anonymat international imposé à la Pologne depuis 1863 — date de la présentation par la France, l'Angleterre et l'Autriche d'une note collective au chancelier Gortschakoff en faveur des Polonais, qui eut pour résultat immédiat une recrudescence de persécution — cet anonymat, disons-nous, persistait, malgré deux millions de ses fils s'entretuant pour la plus grande gloire de leurs oppresseurs, malgré les craquements sinistres d'un pays s'effondrant dans les flammes. L'atmosphère résonnait pourtant d'ardents appels au droit et à la liberté, les foudres vengeresses s'amoncelaient à l'horizon et l'on disait proche le printemps des peuples.....

Et voilà qu'à travers le fracas des batailles et l'enfièvrement des esprits, cette question polonaise qu'on disait éteinte, ensevelie à jamais, revenait inquiéter les consciences, s'imposer, comme le fantôme de Banquo, à la table même des graves conférences diplomatiques. Que signifiait ce revenant de l'histoire, dont les générations actuelles gardaient à peine une notion.

Le Père Lacordaire prétendait que le partage de la Pologne avait été le péché mortel de l'Europe.

Cette assertion, dont ont paru s'offenser les esprits forts, risquait d'encourir, même de la part des croyants, un reproche de puérilité. Dans l'ambiance d'une société rationalisante, un jugement paradoxal s'était formé, voulant qu'une loi morale, obligatoire pour l'individu, cessât de l'être de nation à nation. Eh bien, non! La morale reste une, et la loi de Dieu ne se différencie pas. C'est pour avoir méconnu cette vérité que d'immenses empires, incarnations vivantes de la puissance mais aussi de l'abus et de l'injustice, ont péri, ne laissant à la postérité que la survivance d'un nom, synonyme de l'opprobre. Mais n'est-ce pas déjà la voix d'un conquérant, dont le génie embrassait le jeu des forces cachées, présidant à l'évolution des Etats, celle de Napoléon, qui proclamait, précédant le dire du grand Dominicain, « que la Pologne était la clef de voûte de l'édifice *européen* »?

Et l'épreuve de l'immense désolation fut là. Dans l'effroi et dans la douleur, mais aussi dans le sacrifice accepté et la charité voulue, les âmes, tels les navires jetés à la côte, explorèrent à nouveau l'au-delà disparu. Et l'on reconnut que les lois transgressées dans le monde moral se répercutent dans le monde de la matière; que tout se tient et tout se venge; que le cannibalisme de nos mœurs privées et publiques, procurant la jouissance immédiate à quelques-uns, engendrent tôt ou tard la destruction et la mort; que les consciences, indiquant le sens de la vie, règlent et orientent les événements; qu'on n'édifie rien avec de la boue, et que la vertu, sublime projection de l'âme vers l'infini, reste encore la plus grande sagesse. Et

c'est alors que, dans une intuition révélatrice, l'Europe eut la vision d'une nation millénaire succombant jadis sous le poids d'un forfait impie, démembrée, spoliée, torturée pendant cent cinquante années dans le corps de ses enfants et dans leurs âmes immortelles, — dont le patrimoine à l'heure présente n'est qu'un amas de cendres et la moitié de sa population qu'une épave. L'Europe vit cette nation gardant sa foi et sa nationalité intactes, élargissant sa civilisation, approfondissant son savoir, projetant, du fond de sa douleur même, une création d'œuvres littéraires immortelles aux accents jamais dépassés, et elle commença à comprendre que l'humanité gardait un intérêt immanent au développement futur de cette unité nationale puisque, par son passé pur de toute violence et son évolution intérieure, en dépit de l'effroyable oppression, cette nation restait le représentant, le symbole vivant de ce droit qui finira par primer la force.

Appuyée sur ce principe, la Pologne attend. Ignorée de tous au début de la guerre, elle a vu sa cause, que nulle armée pourtant ne soutenait, monter à l'ordre du jour de la conscience européenne. Elle a cru découvrir en cela l'intervention directe de la Providence, qui, lassée des crimes de l'homme, daigne venir, par des chemins qui sont à Elle, frapper et punir les coupables, et aussi consoler les malheureux et redresser les nations. Et, en disant aux hommes : « la liberté est mon droit », la Pologne s'adresse à Dieu par la bouche de Job, le grand éprouvé : *Expecto donec veniat immutatio mea.*

Y.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 29 novembre

Communiqué français du 30 novembre :

En dehors d'une lutte d'artillerie assez vive au sud de la Somme et dans le secteur Ablaincourt-Pressoire et de quelques rencontres de patrouilles dans la région de la Butte du Mesnil, on ne signale aucun événement au cours de la nuit.

* * *

Communiqué allemand du 30 novembre :

Armée du duc Albrecht de Wurtemberg : Dans l'arc d'Ypres, des détachements ennemis ont attaqué nos positions après une forte préparation d'artillerie sur une largeur d'environ trois kilomètres. Ils ont été repoussés par le feu, en quelques endroits dans des corps à corps.

Groupe d'armée du prince héritier Rupprecht : Par un temps brumeux, le combat d'artillerie s'est accru entre Serre et l'Ancre ainsi que dans le secteur du front des deux côtés du bois de Saint-Pierre-Vaast.

Journée du 30 novembre

Communiqué français d'hier jeudi, 30 novembre, à 11 h. du soir :

Au sud de la Somme, l'artillerie ennemie, énergiquement contre-battue par la nôtre, a bombardé le front depuis le bois de Chaulnes jusqu'à Berny.

Aucune action d'infanterie ne s'en est suivie.

En Champagne, le tir de nos canons de tranchée a fait exploser un dépôt de munitions ennemi dans la région de Massiges.

En Argonne, nous avons fait échouer au nord du Four de Paris trois camouflets qui ont bouleversé les travaux de mines de l'adversaire.

Rien à signaler sur le reste du front.

* * *

Communiqué anglais d'hier jeudi, 30 novembre, à 9 h. 20 du soir :

Rien à signaler en dehors des duels d'artillerie qui se sont produits sur toute l'étendue du front, revêtant un caractère particulièrement violent entre l'Ancre et la Somme.

Une Française fusillée à Bruxelles

Paris, 29 novembre.

On annonce qu'une Française, Mme Andrée Moressée, femme d'un journaliste bruxellois, a été fusillée par les Allemands le 29 février, à Bruxelles. On croit que le délit qu'on lui reprochait était semblable à celui de miss Edith Cavell.

Le père de Mme Moressée, qui habite La Malmaison, a reçu la nouvelle par une lettre d'un négociant de Rotterdam, chargé de lui annoncer (M. Moressée étant dans l'impossibilité de communiquer directement avec son beau-père) que Mme Moressée est tombée victime de son ardent patriotisme et a trouvé une mort tragique. On ne possède aucun détail.

Les Etats-Unis et les Alliés

Washington, 30 novembre.

Havas. — Le gouvernement a adressé des notes à la Grande-Bretagne et à la France, demandant un examen nouveau de leur refus de sauf-conduit pour l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie.

Dans le cabinet grec

Athènes, 30 novembre.

Havas. — Le ministre de la guerre a démissionné pour raison de santé. Le général Hazzopoulos, fort âgé et actuellement à Corfou, le remplacera. Le ministre de l'intérieur assurera l'intérim jusqu'à son arrivée.

Au quartier général russe

On apprend que, il y a quelque temps, un grand conseil de guerre s'est tenu au quartier général russe. Y assistaient : le général Alexeief, chef de l'état-major, remplacé depuis par le général Romeiko-Gourko ; les généraux Roussky (groupe nord), Ivanof, Ewerth (centre), Broussilof (groupe sud), Sakharof, Letchitzky, Cherbatcef et deux généraux roumains.

On croit que c'est dans ce conseil qu'a été décidé le changement du chef de l'état-major et qu'il a été résolu d'appeler le grand-duc Nicolas sur le front austro-allemand ou roumain. Peu après, on a annoncé que le général Rousski prenait un congé de santé.

Le *Novoié Vremia* a publié un article sur la situation militaire, faisant envisager « un hiver agité ».

FRONT RUSSO-ROUMAIN

Berlin, 30 novembre.

Communiqué allemand :

Nous avons refoulé en Roumanie occidentale les arrière-gardes ennemies. En dehors de Pitesti, nous avons pris, hier aussi, Campolung, et nous avons ouvert ainsi un chemin par le col de Tœrzburg. 17 officiers et 1200 hommes prisonniers, 7 canons et de nombreux bagages y sont tombés entre les mains des troupes bavaroises. Un escadron de cuirassiers a capturé, près de Ciolamesti, une colonne ennemie comprenant 17 officiers et 1200 hommes, et a pris dix canons et trois mitrailleuses.

Groupe d'armées de Mackensen. — L'armée du Danube avance en combattant. Depuis le passage du Danube, l'armée a enlevé à l'ennemi 43 officiers, 2421 hommes, 2 canons lourds, 36 canons de campagne, 7 petits canons, 7 mitrailleuses, ainsi que 32 caissons de munitions.

* * *

Vienne, 30 novembre.

Communiqué autrichien :

Entre Oustal et le col des Tartares (Carpathes), les Russes ont continué avec un gros apport de masses de troupes, les attaques destinées à décharger leurs alliés Roumains, durement pressés. Les armées des généraux Arz et Kœwess ont été jour et nuit, presque sur tout le front, dans une lutte acharnée contre l'ennemi, attaquant toujours à nouveau ; dans de nombreux points, on a combattu homme contre homme. L'assaut russe a échoué. De petits avantages n'ont rien pu changer au fait que les grands sacrifices de l'ennemi, hier également, ont été vains. Le combat continue.

* * *

Berlin, 30 novembre.

Des troupes ottomanes ont repoussé de violentes attaques russes sur la Zlota-Lipa.

* * *

Stockholm, 30 novembre.

Un appel à la population, signé du chef de la police de Bucarest et du général Berthelot, aurait donné à la population de Bucarest, particulièrement aux femmes et aux enfants, l'ordre de quitter la zone du camp retranché.

Victimes innocentes

Cinq cents enfants autrichiens sont arrivés en Hollande pour y faire une cure de vacances. Les journaux hollandais disent que cette caravane de petits êtres affaiblis par les privations faisait pitié à voir.

La guerre navale

Londres, 30 novembre.

Un grand sous-marin ennemi a attaqué une flottille de pêche du Brixam sans avertissement. Les chalutiers *Provence* et *Amphytrite* ont été coulés par le canon et les bombes ; le chalutier *Linx*, fortement endommagé, a sombré.

Le sous-marin a continué à tirer sur les autres bateaux après que les chalutiers furent abandonnés. Les équipages des trois chalutiers coulés ont été sauvés.

Le Lloyd annonce que le vapeur *Reavill* a été coulé.

Berlin, 30 novembre.

L'agence Wolff apprend que le paquebot hollandais *Kœnigin Regentes*, capturé récemment comme prise, va être relâché.

Le vapeur avait été arrêté, le 10 novembre, par un sous-marin allemand près du bateau-phare de Noordhinder, alors qu'il se rendait de Flessingue à Londres. Il avait été amené à Ostende. L'enquête a établi que le capitaine et le télégraphiste du vapeur avaient envoyé des radiogrammes pour appeler des vapeurs de guerre hollandais, et que trois membres de l'équipage avaient prêté assistance au courrier anglais en cachant, sur sa demande, son sac postal parmi le courrier du vapeur. Une instruction a été ouverte devant le conseil de guerre contre les trois Hollandais pour assistance prêtée à l'ennemi.

La libération du navire doit être considérée, dit l'agence Wolff, comme un acte de grande bienveillance à l'égard de ses propriétaires hollandais.

Divers incidents qui se sont produits après la capture du navire entre le sous-marin et les forces navales hollandaises accourues à la suite du radiogramme du paquebot feront l'objet de pourparlers diplomatiques.

Stadager, 30 novembre.

On a trouvé, sur la côte de Westerraamoy, dans le Stavenger-Fjord, une bouteille contenant un papier avec ces mots écrits en anglais :

« H. M. S. *Hampshire*. Jusqu'ici nous sommes sains et saufs, mais nous ne pouvons dire jusqu'à quand ; nous sommes dans un canot qui fait eau, cela ne va pas durer longtemps ; nous ne pouvons pas encore voir la terre. Adieu à tous, nous savons qu'on nous vengera, les camarades y veilleront. Nous avons été torpillés deux fois et nous n'avons pas eu le temps de faire feu avant que le sous-marin ait disparu et nous avons coulé. Lorsqu'on trouvera ceci, l'envoyer à Mme Smith, à Southfields. »

Ce document a été remis au consul d'Angleterre.

Le *Hampshire* avait été torpillé le 5 juin. C'est dans cette catastrophe que lord Kitchener avait trouvé la mort.

Madrid, 28 novembre.

L'équipage du vapeur américain *Chemung*, torpillé, est arrivé à Valence.

Le *Chemung*, qui appartenait au port de New-York, sombra avec le pavillon national hissé, le capitaine refusant formellement d'amener le pavillon.

Le commandant du sous-marin donna à l'équipage du *Chemung* quelques minutes pour abandonner le navire sans même lui laisser le temps de prendre l'argent et les papiers qui lui appartenaient et fit lancer contre lui trois coups de canon et une torpille.

L'équipage fut pris à bord du sous-marin, et, à la tombée du jour, recueilli par le vapeur espagnol *Giner* qui le débarqua à Valence.

(Le *Chemung*, qui appartenait à l'Atlantic and Pacific Coast Transportation Cy, jaugeait 2615 tonnes. Son port d'attache était New-York.)

Londres, 30 novembre.

Le Lloyd annonce que le vapeur norvégien *Boro* et le vapeur anglais *Luciston* ont été coulés.

Les obsèques de François-Joseph

Vienne, 30 novembre.

(*B. C. V.*) — C'est en grande pompe et avec un déploiement de magnificence grandiose que l'inoubliable empereur François-Joseph a été conduit jeudi après midi au lieu de son dernier repos.

Ont pris part à la cérémonie les représentants des Etats alliés et amis et de leurs armées, ainsi que les membres des parlements d'Autriche et de Hongrie et les députations des armées en campagne.

De mémoire d'homme on n'avait vu pareille manifestation de sympathie d'une foule accourue par centaines de milliers de personnes.

Les obsèques ont revêtu le caractère d'une grande manifestation de respect pour celui qui présida aux destinées de la monarchie, manifestation dans laquelle s'exprimait l'amour de ses peuples et leur reconnaissance pour son activité bénie.

C'est par un temps magnifique, tandis que sonnaient les cloches des églises, que le cortège funèbre en grande cérémonie de deuil quitta la chapelle de la Hofbourg se rendant à la cathédrale de Saint-Etienne où eut lieu la bénédiction par l'archevêque, pour aller ensuite à la crypte des Capucins.

Sur tout le parcours, les sociétés militaires et les associations de guerre formaient la haie. Derrière se massait de chaque côté une foule énorme et on se pressait aux fenêtres des maisons ornées de décorations de deuil. L'immense foule salue tête découverte la dépouille mortelle du souverain à mesure qu'elle avance dans la Ringstrasse, création du défunt, puis le long du quai François-Joseph et de la Rothenturmstrasse jusqu'à la cathédrale.

Dans la Ringstrasse, les généraux ne servant pas dans l'armée active et les officiers de la garnison de Vienne ne se trouvant pas en service avaient pris position depuis le monument Marie-Thérèse jusqu'au ministère de la guerre pour rendre les honneurs à leur chef suprême.

Vienne, 30 novembre.

P. — Le défilé des princes et des hauts dignitaires qui prirent part au cortège funèbre de l'empereur François-Joseph fut particulièrement imposant. Derrière le char funèbre, que suivait le vieux cocher du défunt souverain, venaient l'empereur Charles et l'impératrice Zita, ayant au milieu d'eux le prince impérial âgé de 4 ans ; puis s'avançaient le roi et la reine de Bavière ; les rois de Saxe et de Bulgarie ; le kronprinz allemand ; le duc de Saxe-Cobourg-Gotha ; les feld-maréchaux archiducs Frédéric et Eugène, et après eux les autres membres de la Maison impériale. On remarquait ensuite les représentants diplomatiques des Etats alliés et neutres, parmi lesquels le ministre de Suisse, Dr Bourcart.

Sur tout le parcours du cortège, l'attitude de l'immense foule était profondément recueillie.

A la mémoire de François-Joseph

AU CHATEAU DE HABSBOURG

Une cérémonie funèbre a eu lieu hier, jeudi, à la mémoire de l'empereur François-Joseph, dans la salle des chevaliers du château de Habsbourg, en Argovie. Cent cinquante personnes y assistaient, dont de nombreuses délégations des sociétés de bienfaisance et de secours austro-hongroises et allemandes en Suisse, ainsi que des internés allemands de Zurich.

Le ministre d'Autriche-Hongrie à Berne et le consul général d'Autriche à Zurich s'étaient fait représenter. Le gouvernement argovien, sur l'ordre duquel le drapeau avait été hissé à mi-mât sur le manoir de Habsbourg, était représenté par le landammann Ringier.

A BALE

Une cérémonie funèbre à la mémoire de l'empereur François-Joseph a eu lieu hier, à l'église du Saint-Esprit, à Bâle. Un *Requiem* solennel a été célébré. Les consuls généraux d'Allemagne et d'Autriche y assistaient, ainsi que les colonies allemande et autrichienne de Bâle.

A ZURICH

Hier, jeudi, a eu lieu à l'église Saint-Antoine, une cérémonie funèbre à la mémoire de l'empereur François-Joseph. Les autorités cantonales étaient représentées par le président du Conseil d'Etat, M. le Dr Mousson.

A GENÈVE

On nous écrit de Genève, le 30 :

Jeudi matin, les colonies autrichienne et allemande de Genève ont assisté, à Saint-Joseph, à une messe solennelle, célébrée pour le repos de l'âme de l'empereur François-Joseph. M. le curé Meirier officiait.

Un catafalque, recouvert du drapeau autrichien, était érigé près du chœur, où se tenait M. l'abbé Ruche, vicaire général. De grandes tentures décoraient l'église. Aux bancs réservés avaient pris places les représentants des empires centraux et des Etats neutres, en costume de cérémonie. Le gouvernement genevois avait envoyé un délégué, en la personne de M. Rutty. Le Conseil administratif était représenté par M. Chauvet.

B.

Il y a une année

1er décembre 1915

Dans le sandjak monténégrin, les Autrichiens refoulent l'ennemi près de Plevlié ; dans le sandjak serbe, au sud-est de Mitrovitza, ils font 4000 prisonniers.

M. Sonnino annonce que l'Italie a adhéré au pacte de Londres et qu'elle interviendra aux Balkans.

La Chambre française vote l'appel de la classe 1917.

M. Antoine Stæger directeur général des postes suisses

Nous avons signalé qu'il y aurait aujourd'hui, 1er décembre, cinquante ans que l'honorable Directeur général des postes, M. Antoine Stæger, est entré au service de la Confédération.

M. Antoine Stæger est né à Maienfeld (Grisons), le 18 avril 1850. Il était fils du premier directeur de l'arrondissement de Coire.

Il débuta dans le service postal, à Lausanne, le 1er décembre 1866.

Il fut appelé dès le 1er octobre 1872, dans l'administration centrale, au poste de deuxième secrétaire au bureau des courses. Le 1er novembre 1879, il devint adjoint de l'Inspecteur des courses ; le 1er juillet 1881, il remplaça celui-ci ; le 1er novembre 1892, il fut nommé chef de la Division principale ; le 1er janvier 1898, il fut investi des fonctions d'inspecteur général du service postal et de remplaçant du Directeur général.

Enfin, le 1er avril 1909, par suite de la retraite de M. Henri Lutz, il fut appelé au poste de Directeur général, qu'il n'a cessé d'occuper avec distinction.

Lieutenant-colonel à l'état-major de l'armée, c'est à lui que l'on doit comme directeur de la poste militaire l'excellente organisation de celle-ci. En outre, pour le plus grand profit des transactions commerciales, il travailla activement à l'introduction des trains de nuit et à l'extension du service des bureaux ambulants.

Grâce à son expérience administrative et à sa connaissance des langues, il fut désigné comme premier délégué suisse aux Congrès postaux de Washington en 1897 et de Rome en 1906. Comme rapporteur de commissions importantes, il y défendit avec succès des principes libéraux inspirant l'Administration suisse.

En 1900 déjà, dans une conférence tenue à Bregenz avec des représentants de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, il réussit à conclure un arrangement en faisant porter de 15 à 20 grammes le poids simple de la lettre et à obtenir dans la répartition des taxes des colis postaux une base qui valut à l'Administration suisse une importante plus-value de recettes annuelles.

Son impartialité reconnue lui valut l'honneur d'être choisi comme arbitre pour liquider un conflit postal existant entre la Grèce et les Etats-Unis d'Amérique, puis entre ceux-ci et la Hollande.

Dans le service interne, il a travaillé activement à faire remplacer dans le canton des Grisons les courses postales fort onéreuses par des chemins de fer à voie étroite, en proposant des subventions équitables pour en faciliter l'exécution. Il a réalisé ainsi pour la Confédération une économie annuelle que l'on peut évaluer à 240,000 fr. environ.

Il a institué le service des chèques et travaille maintenant à l'établissement des caisses d'épargne postales.

Ainsi, grâce à ses efforts soutenus, la Suisse reste au premier rang dans les administrations postales.

Echos de partout

DE L'OR QUI FRUCTIFIAIT

Voici un joli exemple de la façon dont l'Etat et le peuple russes sont grugés par certains fonctionnaires :

Afin de faire arriver de l'or dans les caisses du Trésor, il avait été donné pour instructions à l'administration des chemins de fer d'aviser le public que les voyageurs qui apporteraient de l'or aux guichets des gares recevraient leurs billets avant les autres. Comme la réduction des services ferroviaires a pour effet l'encombrement des stations et que partout le public fait queue devant les guichets, on se flattait que cet expédient rapporterait beaucoup d'or au fisc. Mais on avait compté sans l'ingéniosité des employés. Les préposés aux billets, quand ils avaient encaissé une certaine somme d'or, la confiaient à des compères qui se répandaient dans la foule et offraient des pièces d'or aux voyageurs pressés, en exigeant naturellement une forte prime. Ce jeu recommençait indéfiniment, de sorte que l'on ne s'arrêtait jamais dans les caisses de l'administration et que le Trésor était frustré dans ses calculs. En revanche, les employés faisaient des affaires superbes.

MOT DE LA FIN

A la vitre d'un magasin de Mâcon :

Une série de plats en vieux Rouen,
Valeur : trois cents francs,
Cédés à la somme dérisoire
De trois cent cinquante francs.

POINTES SÈCHES

Chacun est mécontent de son sort et content de son esprit, comme si la plupart de nos malheurs ne provenaient pas de notre esprit de travers.

CANTONS

BALE-VILLE

Pas de carnaval. — Sur la proposition du Département de police, le Conseil d'Etat a décidé d'interdire, en 1917, les fêtes du carnaval, sous réserve des autorisations qu'il accordera pour les traditionnelles batteries de tambours.

Un coquet déficit. — Au Grand Conseil bâlois, le chef du Département des finances a laissé prévoir que le budget de l'Etat pour 1917 présenterait un déficit de 4 millions.

LA SUISSE ET LA GUERRE

La perquisition au « Démocrate »

Un ami du rédacteur du *Démocrate* nous écrit :

Si M. Schnetz — comme c'eût été normal — avait été simplement interrogé sur la provenance de l'étiquette : Train 189 Bâle-Zurich, il aurait répondu d'abord qu'il ne pouvait fournir aucune indication, puisqu'il ne s'occupe pas de l'expédition ; puis, après enquête, que les étiquettes de ce genre sont envoyées par centaines chaque jour, et qu'il lui est matériellement impossible de dire ce qu'elles deviennent.

S'il fut pris égard aux nécessités du journal, dans la perquisition, ce ne fut qu'à la suite du refus formel opposé par M. Schnetz à la demande d'interrogatoire immédiat. Il remplaçait, en effet, à la linotype un ouvrier gréviste, et le procureur général lui intimait l'ordre de quitter son travail. Ce ne fut qu'après d'aigres pourparlers que le procureur réquisitionna militairement le gréviste. M. Schnetz dut aussi user d'autorité pour collaborer à la mise en pages.

D'autre part, M. Schnetz n'a pas prétendu « qu'il n'ait pu se mettre à table que sous l'œil d'un policier ». Il a écrit : « Il veille debout *derrière* sa porte, à proximité de la table de famille. »

Enfin, s'il y a eu confusion au sujet de la qualité de M. Iost, c'est que celui-ci s'est présenté lui-même à M. Schnetz comme « chef de la police de l'armée ».

La perquisition a laissé M. Schnetz assez froid. En revanche, les accusations d'espionnage formulées par la presse germanophile lui ont été très sensibles. En 1914 et en 1915, il se rendait parfois sur le front alsacien, ce qui lui a donné l'occasion de rendre un service signalé à l'armée suisse (il a montré vendredi au procureur la lettre de remerciements de l'état-major). En janvier dernier, l'autorité militaire lui interdit de passer la frontière à Delle. A MM. Choquard et Secretan, qui étaient intervenus en sa faveur, elle répondit que « M. Schnetz ne donnait pas de renseignements à l'état-major suisse, mais que, s'il revenait à de meilleurs sentiments, on pourrait examiner l'affaire à nouveau ». Mais M. Schnetz a estimé au-dessous de sa dignité de mêler un métier qui n'est pas le sien à celui de journaliste, et il a préféré renoncer à toute pérégrination en Alsace. Il n'a pas quitté la Suisse cette année. L'imputation d'après laquelle il y aurait à Delémont un centre d'espionnage est une pure invention.

Les passages de blessés

Hier jeudi, après midi, à 5 h. 20, est arrivé en gare de Lugano le premier convoi de grands blessés italiens, qui comprenait 18 officiers et 343 soldats, ainsi que 3 Serbes. Une foule énorme a fait un accueil chaleureux aux rapatriés et leur a distribué des cadeaux.

— Un convoi de quatre cent quatre-vingt-onze prisonniers de guerre français malades est arrivé, la nuit dernière, à Berne. Nos hôtes ont reçu des vêtements neufs à la salle d'attente de troisième classe, puis ils ont été restaurés au buffet. A 5 heures, ils ont été dirigés sur l'Oberland.

Une plainte

M. le conseiller national Grobet, directeur de la Société suisse de surveillance (organe de nos relations économiques avec les Alliés), a saisi l'ambassade de France à Berne d'une plainte contre la Chambre de commerce française de Genève et son président, M. Vars.

Les charbons allemands

Les syndicats houillers allemands devaient avoir, hier, 30 novembre, une réunion pour majorer les prix du charbon et du coke. Pour la Suisse, écrit-on à la *Nouvelle Gazette de Zurich*, la hausse serait de 4 à 11 francs, selon les qualités.

La nouvelle augmentation devait entrer en vigueur aujourd'hui, 1er décembre.

Internement des alcooliques

On nous écrit :

La jolie station climatérique d'Henniez-les-Bains (Vallée de la Broye) est débarrassée, depuis le 13 novembre 1916, des soldats et civils alcooliques que le Service de santé de l'armée avait jugé à propos d'y interner.

Cette décision a rencontré l'approbation unanime de toute la contrée à la suite des scandales occasionnés par la mauvaise conduite et l'indiscipline de ces hôtes spéciaux.

ARMEE SUISSE

A Colombier

L'école d'aspirants-officiers, actuellement à Colombier, sera licenciée demain, samedi, et l'école de recrues, le 9 décembre. Après quoi, la caserne de Colombier fermera ses portes jusqu'à l'année prochaine.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Un cyclone aux Indes — 300 victimes

Un formidable cyclone s'est abattu sur Pondichéry, faisant 300 victimes et de grands dégâts.

La ville est privée de lumière et de communications télégraphiques.

Les inondations en Espagne

Les inondations dans l'est de l'Espagne continuent, notamment dans la province de Valence. On signale de nombreux et importants dégâts.

SUISSE

Un attentat

On mande d'Airolo :

Pendant la nuit de mercredi à hier, un attentat

a été commis contre l'adjoint au syndic d'Airolo, M. Cesare Camponuovo. Un certain nombre de cartouches de dynamite placées contre la porte ont fait explosion, démolissant la porte et les vitres de la maison, ainsi que celles des immeubles voisins. La police a procédé à une arrestation.

FRIBOURG

Elections au Grand Conseil du 3 décembre

Cercle de la Sarine — 32 députés

Liste d'entente : MM. Berset, président du tribunal, à Fribourg. — Bersier Adrien, syndic, à Cormagens. — Bielley Udalric, syndic, à Praroman. — Bielley Maxime, à Treyvaux. — Bancpain Georges, Fribourg. — Chatagny Louis, syndic, à Corserey. — Chuard Joseph, conseiller d'Etat, à Fribourg. — Clément Gustave, médecin, à Fribourg. — Comte Ignace, négociant, à Fribourg. — Daguet Léon, directeur, à Fribourg. — Despont Adrien, à Corminbœuf. — Ducret Joseph, à Rossens. Dupraz Emmanuel, avocat, Fribourg. — Genoud Léon, directeur, à Fribourg. — Gobet François, à Noréaz. — Gross Alphonse, syndic, à Arconciel. — Gross Emile, avocat, à Fribourg. — Jaquet Isidore, syndic, à Wolley. — Joye Paul, professeur, à Fribourg. — Marchon Joseph, à Vuisternens. — Margueron Maurice, syndic, à Cottens. — Michel Ernest, négociant, à Fribourg. — Montenach, Georges, député aux Etats, à Fribourg. — Reynaud Balthasar, juge de paix, à Farvagny. — Reynold Alfred, colonel, à Nonan. — Rosset Alexis, caissier, à Prez. — Weck, Ernest, syndic, à Fribourg. — Weck Robert, juge cantonal, à Fribourg. — Wicht César, à Marly-le-Grand. — Zehlhauser, François, avocat, Fribourg. — Zimmermann Jules, administrateur, à Fribourg. — Zurkinden Pierre, négociant, à Fribourg.

Cercle de la Singine — 18 députés

Liste conservatrice : MM. Andrey, Amédée, conseiller communal, Ameismühle ; Bœriswyl, Joys, caissier, Altterswyl ; Blanchard, Joseph, conseiller communal, Tavel ; Boschung, Franz, conseiller national, Ueberstorf ; Horner, Alphonse, conseiller communal, Tützenberg ; Jungo, Joseph, notaire, Fribourg ; Jungo, Joseph, conseiller paroissial, Guin ; Lauper, Joseph, conseiller communal, Plasselb ; Offner, Pierre, entrepreneur, Planfayon ; Perler, Joseph, syndic, Wünnewyl ; Piller, Jost, syndic, Oberschrot ; Rappo, Jean, syndic, Bösingen ; Schwartz, Jean, juge de paix, Chevrilles ; Sturny, Jean, maréchal, Niedermonten ; Vonderweid, Marcel, conseiller d'Etat, Fribourg ; Wæber, Ulrich, juge de paix, Schmitten ; Zurkinden, Jean, administrateur, Guin.

Cercle de la Gruyère — 21 députés

Liste d'entente. — MM. Barras, Auguste, député, à Bulle ; Blanc, Louis, directeur, à Bulle ; Bugnet Paul, député, à Bellegarde ; Chollet, Placide, député, à Vaulruz ; Delatena, Joseph, député, à Bulle ; Dupasquier, Emile, syndic, à La Tour-de-Trême ; Dupasquier, Gustave, syndic, à Vuadens ; Frachebourd, Pierre, député, à Lessoc ; Glasson, Félix, ancien syndic, à Bulle ; Gremaud, Constant, député, à Morlon ; Gremaud, Casimir, à Echarlens ; Gremion, Jean, député, à Gruyères ; Morard, Antoine, député, à Bulle ; Morard, Paul, député, à Bulle ; Mossu, Louis, député, à Broc ; Musy, Jean, conseiller d'Etat, à Fribourg ; Overney, Calybite, député, à Charmey ; Pasquier, Joseph, député, à Bulle ; Reichlen, Alfred, député, à Bulle ; Rigolet, Sylvestre, député, à La Roche ; Yerly, Louis, député, à Bulle.

— On nous téléphone de Bulle que l'assemblée des délégués conservateurs de la Gruyère et l'assemblée du Cercle qui a suivi ont été très fréquentées et très calmes. On y a pris acte, avec regret, des désistements de MM. les députés Louis Charrière, à Cerniat, Pierre Despond, à Vuadens, Jean Pasquier, à Sales, Théophile Romanens, à Vuippens, et Pierre Villoz, à Sorens, désistements nécessités par l'accord qui concède cinq sièges à l'opposition en Gruyère.

Des discours ont été prononcés par MM. Gaudard, préfet ; Delatena, président ; Musy, conseiller d'Etat ; Reichlen, Antoine Morard et Paul Morard, députés.

Cercle du Lac — 13 députés

Liste d'entente : MM. Bartsch, Guillaume, avocat, à Fribourg. — Benninger, Jean, ancien juge, à Salvagny. — Chautemps, Louis, agriculteur, à Lugnorre. — Derron, Henri, à Nant. — Frioud, Max, avocat, à Morat. — Guillard, Louis, syndic, à Motier. — Gutknecht, Hans, rédacteur, à Morat. — Gutknecht, Jacob, à Ried. — Liechti, Hermann, conseiller national, à Morat. — Notz, Emile, à Chiètres. — Perrotet, Jean, à Cormérod. —Ræmy, Paul, à Pensier. — Schorro, Rodolphe, juge, à Liebistorf.

Cercle de la Glâne — 12 députés

Liste d'entente : MM. Berset André, député, à Villargiroud. — Chatton Romain, député, à Romont. — Comte Louis, syndic, à Romont. — Chatton Eugène, député, à Romont. — Deschenaux Eugène, député, à Fribourg. — Dévaud Alphonson, député, à Villaz-Saint-Pierre. — Dumas Claude, député, à Villariaz. — Dutfoit Joseph, député, à Prez-ver-Siviriez. — Grand Eugène, député, à Romont. — Gobet Alphonse, député, à Massonnens. — Jaccoud Joseph, à Promasens. — Joye Léandre, député, à Torny-le-Grand.

Cercle de la Broye — 13 députés

Liste d'entente. — MM. Louis Bæchler, député, à Vallon ; Donat Broye, syndic, à Nuvilly ; Jules Bovet, avocat, à Estavayer ; Charles Chassot, député, à Fribourg ; Honoré Dessibourg, député, à Saint-Aubin ; Alexandre Francey, député, à Cousset ; Joseph Kœlin, président, à Estavayer ; Eloi Moret, juge, à Ménières ; Jules Pillonel, syndic, à Cheyres ; Marc Pochon, propriétaire, à Vesin ; Eugène Progin, syndic, à Léchelles ; Georges Python, conseiller d'Etat, à Fribourg ; Fernand Torche, ancien conseiller d'Etat, à Estavayer.

Cercle de la Veveyse — 7 députés

Liste d'entente : MM. Currat Alexandre, au Crêt. — Esseiva Louis, à Fiaugères. — Genoud Oscar, syndic, à Châtel. — Perrin Léon, syndic, à Semsales. — Philipona Joseph, président, à Châtel. — Pilloud Alexandre, représentant, à Châtel. — Savoy Emile, conseiller d'Etat, à Fribourg.

Entente et discipline

On nous écrit :

C'est un fait notoire que les ententes électorales sont moins favorables que la lutte à la discipline de parti. Le drapeau n'étant pas en péril, le goût d'en faire à sa tête vient plus facilement à l'électeur. Aussi n'est-il pas hors de propos d'engager les citoyens conservateurs à se tenir à l'écart de toute cabale qui viendrait solliciter leur voix. A un moment où le parti conservateur consent à faire des concessions à la minorité, c'est pour l'électeur conservateur un devoir élémentaire de ne pas ébranler la situation des candidats de son propre parti.

Que les bons esprits se tiennent donc en garde contre toute invitation à tremper dans une de ces manœuvres inspirées de sentiments mesquins et qui sont d'autant plus odieuses qu'elles visent à frapper des amis à la faveur de la trêve conclue avec l'adversaire.

Nouveaux transports d'évacués français

Le commencement de ces transports est fixé au 4 décembre. Il y aura, chaque jour, deux transports de 500 personnes, sans interruption le dimanche, et cela jusqu'au 23 décembre. Si les transports n'étaient pas terminés à cette époque, ils recommenceraient après le nouvel an, soit le 2 janvier au matin.

Horaire :

Schaffhouse, dép. 5 h. 59 matin.

Zurich, arr. 7 h. 38 matin ; dép. 10 h. 30 matin.

Berne, arr. 1 h. 10 ; dép. 1 h. 45.

Fribourg, arr. 2 h. 30 après midi ; dép. 2 h. 32.

Le train de nuit des évacués n'aura pas d'arrêt à Fribourg.

Société académique de Saint-Vincent de Paul

La Société académique de Saint-Vincent de Paul a recommencé son activité. Les ouvriers sont accourus avec empressement et avec joie s'offrir à travailler dans cette vigne où le cœur goûte le doux fruit de la charité.

En ces années-ci surtout, où la misère est si grande, il faut de la charité, c'est-à-dire de cet amour puisé en Dieu et qui soulage à la fois le corps et l'âme.

Le nombre des familles que protège la Société ne demande qu'à s'accroître. Mais, hélas ! les ressources sont modestes. La prudence restreint les élans des cœurs. Un bon pour 3 litres de lait ou 2 kilog. de pain est accepté avec reconnaissance par la famille que le visiteur va voir chaque semaine ; mais il est impossible de satisfaire à toutes les demandes qui sont adressées de la part des ménages nécessiteux. La Société voudrait de tout cœur élargir son champ d'action.

C'est pourquoi, au seuil de l'hiver, elle vient frapper à la porte des personnes généreuses. Les dons en argent, en vivres, en habits, seront acceptés avec reconnaissance par le président de la Société académique de Saint-Vincent de Paul, M. Jacob Fæh, au Salésianum.

Un Fribourgeois tué par une bombe d'aéroplane

M. Jules Jungo-Robatel, bien connu à Fribourg où il a travaillé durant une douzaine d'années au bureau des Tramways, et qui est établi au Caire depuis 1904, a avisé sa parenté de la mort tragique dont a été victime un de ses fils, M. Louis Jungo, un jeune homme de dix-huit ans.

M. Louis Jungo a été tué par la première bombe jetée sur le Caire par un avion ennemi, le 13 novembre dernier. Il est mort sur le coup.

M. Louis Jungo faisait partie de la Conférence de Saint-Vincent de Paul du Caire ; il était très aimé de ses supérieurs et de toutes ses connaissances. Aussi ses patrons ont-ils tenu à lui faire de fort belles funérailles, et toute la population s'est associée au deuil de la famille si cruellement éprouvée.

A la mémoire de Gaspard Decurtins

L'ancien professeur d'histoire de la civilisation à notre université, qui eut une renommée quasi européenne comme sociologue catholique, n'est guère moins célèbre dans le monde des philologues, pour sa monumentale chrestomathie rétoromane. Le distingué maître de philologie romane de Fribourg, M. Giulio Bertoni, l'a rappelé fort opportunément dans quatre articles de la *Fanfulla della domenica*, qui viennent d'être réunis dans une élégante plaquette, parue à la librairie F. Centenari, à Rome, sous le titre de : *La letteratura ladina dei Grigioni.*

A. Cr.

A l'Hôpital des Bourgeois

M. l'abbéRæmy, révérend aumônier de l'Hôpital des Bourgeois, a donné sa démission, pour raisons d'âge. Le conseil communal a pris acte avec regret de la détermination de M. l'abbéRæmy, qui a rempli pendant seize ans ses fonctions auprès des malades avec le plus grand dévouement.

Mort sur la Somme

On annonce la mort de M. Pierre Verdenal, cousin germain de M. l'abbé Dr Simon, vicaire de Saint-Pierre. M. Verdenal est tombé glorieusement pour la France, le 11 novembre, en montant à l'assaut d'une position allemande fortifiée. Il était âgé de 24 ans et il combattait avec ses trois frères sur le front français, depuis le début de la guerre.

Une publication fribourgeoise

L'Almanach du Père Girard est sorti de presse. Cette nouvelle ne manquera pas de réjouir nos écoliers. Le coquet agenda a, en effet, conquis d'emblée leurs préférences.

Par son texte à la fois instructif et amusant, par ses nombreuses illustrations, il apportera une heureuse diversion aux occupations de la gent studieuse et sèmera quelques fleurettes sur le chemin parfois un peu aride du savoir.

Trait d'union entre l'école et le foyer, il sera pour nos enfants un charmant compagnon qui leur réservera maintes surprises agréables et ne les conduira jamais dans des sentiers ennuyeux ou vers des pentes dangereuses.

Il parlera d'abord à leur cœur. Par de courts récits, de beaux exemples, des conseils judicieux, des poésies pleines de fraîcheur, il les incitera à devenir des écoliers vertueux et bien élevés.

Il s'adressera également à leur intelligence et leur fera explorer les domaines les plus divers. La langue maternelle, les sciences naturelles, la géographie, l'histoire, les travaux féminins sont tour à tour mis à contribution pour leur enseigner une foule de notions utiles.

Leur esprit de curiosité sera certainement mis en éveil par la partie récréative et le concours, avec primes, organisé spécialement à leur intention. Durant les veillées hivernales souvent monotones et somnolentes, l'*Almanach* apportera l'anecdote qui réveille, le bon mot qui déride, la devinette qui stimule. Petits et grands y trouveront un délassement et un profit intellectuel.

L'actualité n'est pas reléguée à l'arrière-plan. Le retour de nos soldats, les événements de notre vie cantonale, la guerre enfin ont inspiré des articles attrayants.

Ajoutons que l'*Almanach du Père Girard*, sans se confiner dans un régionalisme étroit, a su garder un cachet fribourgeois bien marqué. A l'heure où le problème de l'éducation nationale préoccupe tous les hommes clairvoyants de notre pays, où des infiltrations exotiques tendent à désagréger le bloc helvétique, il n'est pas sans mérites de semer à profusion dans le peuple les publications de « Chez nous » qui ne peuvent que raffermir l'union et le patriotisme.

L'*Almanach du Père Girard* a droit à toutes nos sympathies ; nous lui souhaitons un chaleureux accueil dans toutes nos écoles et toutes nos familles fribourgeoises.

(*Almanach du Père Girard*, 350 pages, 100 illustrations, prix : 1 fr., H. Butty, impr.-édit., Estavayer-le-Lac.)

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société de chant de la ville. — Ce soir, à 8 h. précises, répétition générale urgente pour messe de Palestrina. Chœur complet.

L' « Avenir », Caisse-maladie. — Ce soir, à 8 ¼ h., réunion du Comité et des commissaires.

LES SPORTS

Le défi Ivanof-Cherpillod

M. Henri Chevalley, à Morges, manager d'André Cherpillod, nous écrit :

En réponse à l'article paru dans votre honorable journal du 29 écoulé, je suis heureux de vous faire savoir que, après un échange de télégrammes entre M. Ivanof et André Cherpillod, j'ai conclu le match pour le dimanche 10 décembre 1916, à 3 ½ heures précises, à Romont, et qu'une bourse de 1000 fr. sera remise aux soupes scolaires de Romont, au cas d'une victoire d'un des adversaires.

Le match se disputera d'après les règlements suisses.

En vous remerciant de votre amabilité, je vous présente, etc.

Henri Chevalley.

Calendrier

SAMEDI 2 DÉCEMBRE

Sainte BIBIANE, vierge et martyre

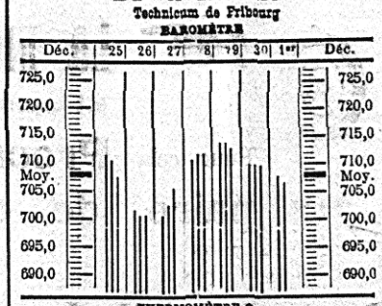
Pour rester fidèle à Jésus-Christ, sainte Bibiane préféra les tortures et la mort.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 1er décembre

Technicum de Fribourg

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Déc.	25	26	27	28	29	30	1er	Déc.
8 h. m.	—6	2	—2	0	—5	—4	—5	8 h. m.
1 h. s.	—1	3	1	1	—1	—1	—4	1 h. s.
8 h. s.	1	2	1	0	—1	—2		8 h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 1er décembre, midi.

Brouillard. Vent de sud ou sud-ouest.

M. de D., Ier lieutenant,

nous écrit : « Depuis nombre d'années, j'emploie au service militaire avec un plein succès vos délicieuses **Pastilles Wybert-Gaba.** Elles sont incomparables comme préventif des refroidissements, excellentes contre la soif et comme désinfectant de la bouche et des bronches. Rien ne vaut les **Pastilles Wybert-Gaba.**

En vente partout, mais seulement en boîtes bleues, à 1 franc.

DERNIÈRE HEURE

Les opérations en Roumanie

Vienne, 1er décembre.

B. C. V. — Du quartier militaire de la presse :

En Roumanie, les opérations se poursuivent conformément à notre plan. La bataille continue dans les Carpathes. Les Russes se lancent toujours à l'assaut contre nos lignes. Les pertes de l'ennemi, qui n'a percé nulle part, sont extrêmement grandes.

Sur la Zlota-Lipa, des troupes ottomanes ont repoussé une attaque ennemie.

Berlin, 1er décembre.

La magistrale traversée du Danube par Mackensen, qui restera dans l'histoire militaire comme un modèle de préparation soignée, a eu lieu, d'après les rapports de source autorisée, à l'endroit choisi depuis des mois, où le Danube se rétrécit, près de Sistow. Le passage du fleuve, préparé de la façon la plus soignée et avec les précautions les plus minutieuses, a eu lieu sous les yeux de l'ennemi, qui, cependant, ne remarqua rien. Le service d'exploration sur l'autre rive avait montré que ce coup d'audace avait des chances de succès. Favorisées encore par le brouillard, les troupes allemandes et bulgares franchirent le fleuve presque sans éprouver de pertes, à six endroits différents. Lorsque, peu d'heures après que les premiers pontons eurent été mis à l'eau, Mackensen, avec son chef d'état-major Pappen, mit le pied sur la rive ennemie, les troupes enthousiasmées, l'entourèrent en poussant de joyeuses acclamations.

Des avions sur la Bulgarie

Londres, 1er décembre.

Officiel. — Opérations aériennes britanniques sur le littoral de Bulgarie :

Le 23 novembre, des bombes ont été jetées sur Karjali ; le 24, sur l'Angista, sur la gare et les entrepôts ; une bombe atteignit en pleine gare.

Le même jour, des bombes ont été jetées près de Rajolivak, sur un terrain ennemi, qui fut également balayé par un feu de mitrailleuses.

Le 25, des bombes ont été jetées sur Angista et le secteur de Drama.

Cerna et Deksamboli ont été attaqués. Le 28 également, l'aérodrome de Drama a été de nouveau attaqué avec des résultats très satisfaisants. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Bulletin bulgare

Sofia, 1er décembre.

Communiqué du 30 novembre :

Front macédonien. — Dans la région de Bitolia (Monastir) et dans la boucle de la Tcherna, faible feu d'artillerie et activité de patrouilles. En général, journée calme.

Autour de Grounichta, nous avons repoussé une attaque ennemie.

Dans la Moglenitza et la vallée du Vardar, faible feu d'artillerie.

Sur le front de la Bellasitza, engagement de patrouilles et faible activité de l'artillerie.

Sur la Strouma, feu d'artillerie.

Front roumain. — En Valachie, la marche en avant continue.

Sur la route Giurgiu-Bucarest, nos troupes ont infligé à l'ennemi une défaite sanglante à la baïonnette. L'adversaire a subi de lourdes pertes. Nous avons capturé 2 pièces de 210.

Sur le Danube, entre Tutrakan et Cernadova, feux d'infanterie.

Près de Tutrakan, tirs de l'artillerie.

En Dobroudja, faible activité de l'artillerie et engagements d'avant-postes.

Bulletin russe

Pétrograd, 1er décembre.

Communiqué du 30 novembre :

Dans la région de Terapleanka, au nord-ouest de Smorgon (rayon de Vilna), d'insignifiants éléments ennemis ont tenté une offensive. Ils ont été arrêtés par notre feu et chassés dans leur tranchée de départ.

Dans la région de Korytnitza (Louzk), nos éléments ont pris une portion de la position ennemie formant saillant dans nos lignes.

Dans les Carpathes boisées nous avons enlevé la hauteur de Rouraronkada, à 11 verstes au sud-ouest de Vakarka. Nous avons capturé 100 prisonniers allemands et 3 mitrailleuses.

Dans la région des hauteurs à l'est de Kirlibaba (Bukovine), la lutte continue. Nous avons fait ici en deux jours jusqu'à 900 prisonniers et prés 13 mitrailleuses, 2 lance-bombes, un lance-mines et 2 projecteurs. Kirlibaba est sous notre feu.

Front roumain. — Sur la route du Danube à Bucarest l'ennemi a attaqué les Roumains près de Guinantzi, Calugareni et Comana, et, vers le soir, a occupé cette dernière localité. (Calugareni et Comana sont près de l'Argesch, à 30 km. au sud de Bucarest.)

En Dobroudja, aucun changement.

La Grèce et les Alliés

Milan, 1er décembre.

On mande d'Athènes au *Secolo* que le conseil de la Couronne a de nouveau refusé de livrer les armes aux Alliés (voir *Nouvelles du jour*). Un procès a été intenté à la revue *Astrapi* pour avoir écrit que le gouvernement céderait aux Alliés 10 batteries.

La mobilisation des civils en Allemagne

Berlin, 1er décembre.

Wolff. — Le Reichstag a adopté en deuxième lecture, avec de légères modifications, le projet de loi sur le service auxiliaire national selon le texte de la grande commission.

Les troupes polonaises

Varsovie, 1er décembre.

Wolff. — C'est ce matin qu'a lieu l'entrée solennelle des troupes polonaises dans Varsovie. Le cortège partira de la gare de Vienne, et, par l'Allée Jérusalem et le faubourg de Krofowska, il se rendra à la Place de Saxe, où le gouverneur-général saluera les troupes. A 1 h. 30, aura lieu, au château de la ville, un déjeuner, auquel prendront part les généraux, les officiers d'état-major et les capitaines d'infanterie et de cavalerie des troupes polonaises.

La disette en Russie

Stockholm, 1er décembre.

Wolff. — Le *Swenska Dagbladet* apprend, de témoins oculaires de Russie, que la question des denrées alimentaires y devient toujours plus brûlante. L'inquiétude augmente grandement dans les masses. Dans les faubourgs de Pétrograd ont souvent lieu des rencontres entre les cosaques et des habitants.

Le journal déclare que la Russie est à la veille d'une décision, l'état de choses actuel étant intenable.

La guerre en Afrique

Londres, 1er décembre.

Officiel. — Le commandant en chef du Soudan annonce avoir été informé de la capitulation de tous les autres fils d'Ali-Dinar, ex-sultan du Darfour.

On estime que ces capitulations, et le fait qu'il n'y a plus de personnalité importante qui tienne campagne, marquent la fin de la résistance organisée au Darfour.

Le prince héritier d'Allemagne à Vienne

Vienne, 1er décembre.

(*B. C. V.* — Hier, jeudi, à 2 heures après midi, le couple impérial a reçu la visite du kronprinz allemand, qui est reparti le même soir, comme la plupart des princes allemands venus pour assister aux obsèques de François-Joseph.

L'hommage au nouvel empereur d'Autriche

Vienne, 1er décembre.

B. C. V. — Hier, jeudi, à 5 h. après midi, le couple impérial a reçu, à la Hofburg, l'hommage des membres de la maison impériale.

Au quartier général allemand

Berlin, 1er décembre.

Officiel. — Sur l'ordre de l'empereur a eu lieu, hier, à l'église catholique du grand quartier général, en présence du couple impérial, du maréchal von Hindenbourg et des plénipotentiaires militaires alliés, une cérémonie funèbre en l'honneur de l'empereur François-Joseph.

Les déportations et le Pape

Milan, 1er décembre.

On mande de Rome au *Corriere della Sera* que le gouvernement allemand aurait définitivement cédé dans la question des déportés des provinces françaises occupées. Selon des nouvelles du Vatican, le Pape a reçu, à ce propos, une communication officielle disant que, à partir du 24 décembre, les premiers trains de déportés commenceront à ramener ceux-ci dans leur patrie. Il s'agit de 20 mille personnes environ. Le transport demandera environ vingt jours. Le Pape avait manifesté son désir que ce transport eût lieu avant Noël.

La prohibition de l'alcool

Lausanne, 1er décembre.

En même temps que l'élection présidentielle du 7 novembre, aux Etats-Unis, les électeurs de six Etats et d'un territoire (Michigan, Montana, Nebraska, Alaska, Dakota du Sud, Missouri, Californie) étaient appelés à voter sur la prohibition de l'alcool. D'après une dépêche privée du Secrétariat antialcoolique suisse, à Lausanne, la prohibition a été acceptée dans ces sept Etats ; dans les cinq premiers, à une forte majorité. Le nombre des Etats américains qui ont introduit ou vont introduire la prohibition s'élève actuellement à vingt-six.

SUISSE

A la mémoire de François-Joseph

Berne, 1er décembre.

Un service funèbre solennel a été célébré par Mgr Stammler, évêque de Bâle et Lugano, ce matin, à Berne, à l'église de la Trinité, ornée de drapeaux et de plantes vertes. Une foule considérable et recueillie assistait à l'office. Le Conseil fédéral en corps, accompagné de ses huissiers ; les chefs de service des divers départements ; le général Wille ; le colonel Sprecher, chef d'état-major de l'armée, occupaient des bancs de la nef.

Outre les légations des empires centraux, les représentants diplomatiques des puissances neutres avaient tenu à rendre hommage à la mémoire du chef vénéré de la Monarchie d'Autriche-Hongrie.

La cérémonie était terminée à midi.

Lugano, 1er décembre.

M. — Ce matin, vendredi, à 10 heures, a été célébré à Lugano, à l'église de Notre-Dame de Lorette, un office funèbre pour le repos de l'âme de l'empereur François-Joseph. Une assez nombreuse assistance remplissait la nef.

La frontière italo-suisse fermée

Brigue, 1er décembre.

Depuis hier soir, jeudi, la frontière italienne est fermée. Ni lettres, ni journaux, ni colis postaux ne peuvent entrer en Suisse. Tout est arrêté à Domodossola par la censure. On ignore les motifs de cette mesure. La course postale Domodossola-Locarno est suspendue.

Buvez le

STIMULANT

Apéritif au Vin et Quinquina

Demandez partout les cigarettes

MARYLAND-VAUTIER

A 30 cent. le paquet

†

Messieurs Jean-Charles et Léon Hæring ; Monsieur et Madame Léon Hertling-Fraisse et leur fils Adolphe ; Madame et Monsieur Maison-Hertling et leurs fils Georges et Robert, à Paris ; Madame et Monsieur Jæger et leurs fils Gaston, Georges et Robert ; Madame et Monsieur Menetrey-Hæring et leur fils Paul ; Madame et Monsieur Jules Monney et les familles alliées ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine,

Madame Antoinette Hæring

née Hertling

décédée pieusement, à Lausanne, à l'âge de 40 ans, le 30 novembre.

L'office funèbre aura lieu samedi 2 décembre, à 10 heures du matin, à l'église du Collège.

Départ de la gare, à 9 h. 50.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

†

Monsieur et Madame Jungo-Robatel et leurs enfants, au Caire ; Madame et Monsieur Sauterel-Jungo et leurs enfants, Georges, Ernest et Albert, à Fribourg ; Monsieur et Madame Jungo et famille, à Morat, ainsi que les familles alliées, à Genève et Lausanne, ont la profonde douleur de faire part de la mort de leur cher fils, frère, neveu et cousin,

Monsieur Louis JUNGO

décédé au Caire, à l'âge de 18 ans.

R. I. P.

†

L'office anniversaire pour le repos de l'âme de

Monsieur Christoph Jungo

horloger

aura lieu lundi 4 décembre, à 9 h., à l'église de Notre-Dame.

R. I. P.

ON DEMANDE

une sommelière

pour le café de l'*hôtel de Rome*, **Fribourg.** 5565

Gain accessoire

durable et profitable pr dames de toute position, à domicile. Renseignements et modèle, contre 40 cent. en timbres-poste, par **Sigm. Koneberg, Lugano 1,** *Via Sassa, 6.* 5181

ON DEMANDE

personne sérieuse

pour la cuisine et les travaux du ménage. 5554

S'adr. sous chiffres P 5684 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Catalogue des timbres de guerre 1916

Index le plus parfait

Prix 0.50

Beaux envois à choix sur demande. Pr un achat de 10 fr. les 50 cent. seront remboursés. 5180

Maison de timbres-poste,

ZUMSTEIN & Cie, Berne.

A VENDRE

un bon cheval

de voiture. Grand trotteur

S'adr. à **M. Louis Thomet,** *voiturier,* à **Fribourg.**

Dès aujourd'hui, nous sacrifions à vils prix tous les

CHAPEAUX pour dames, jeunes filles et enfants

qui nous restent de la saison d'hiver.

OCCASIONS INCOMPARABLES

Prière de visiter nos rayons et de comparer nos prix

A LA VILLE DE PARIS

Rue de Lausanne Nos 2 et 4

71, Place St-Nicolas, 71

Gants de peau et tissu.

Cols et manchettes en toile et celluloïde.

Nouveautés en **cravates** noires et couleurs.

Broderies de Saint-Gall

vendues au prix de fabrique.

Parfumerie

Téléphone 26. Téléphone 26.

P. ZURKINDEN, Fribourg

AVIS

Le soussigné informe son honorable clientèle et le public en général qu'il se charge encore pour cet hiver de transformations et réparations de fourrures. P 4888 F 4752

Paul GABRIEL, *fourreur,*
Avenue du Moléson, 25, Gambach.

DELACHAUX & NIESTLE S. A., éditeurs

NEUCHATEL

EN SOUSCRIPTION

pour paraître en décembre 1916

Eugène RAMBERT et Léo-Paul Robert

LES OISEAUX DANS LA NATURE

50 monographies d'oiseaux utiles illustrées de 50 planches en couleur, par **L.-P. Robert.**
Préface de **Philippe Godet.**

Un volume format grand in-octavo.
Prix : relié toile fers spéciaux, Fr. **30.**
reliure demi maroquain amateur, Fr. **40.**
Envoi du prospectus illustré sur demande.
Le jour de la mise en vente, les prix ci-dessus seront sensiblement majorés ; il y a donc avantage à souscrire sans retard.

Achat et vente de sacs

de tous genres

Société du sac et de matières brutes S. A., BERNE

Dactylographie

Exécution prompte et soignée de tout travail à la machine à écrire.

Mme **Marie PAGE,** *5, rue Louis Chollet.* 5565

Demoiselle de magasin

de toute confiance et parlant un peu l'allemand, **demande place.** 5569

Offres sous chiffres **N. D. E. 7,** *Poste restante,* **Fribourg.**

4 monteurs-électriciens

connaissant la pose lignes aériennes haute tension et lignes de tramways, **sont demandés pour la France.** Position assurée. P 5569 F 5534

S'adresser : **E. Guillaume,** *3, rue de Lausanne,* **Fribourg.**

Le Christianisme et l'Art

CONFÉRENCE AVEC PROJECTIONS

par l'artiste peintre suisse

M. Eugène BURNAND

Dimanche soir, 3 décembre, à 8 h. 15

au Temple réformé

Entrée : 50 centimes

Billets en vente chez **M. Martin,** *rue de Lausanne, et* **Mme Daler,** *Avenue de la Gare.* P 5575 F 5568

A VENDRE

UN

beau domaine

situé dans une importante localité des Franches-Montagnes, à proximité d'un champ de foire mensuelle et d'une laiterie, comprenant : un **café-restaurant,** jouissant d'une bonne clientèle, un **rural** comprenant grange, écurie et dépendances, ainsi que des terres en très bon état de culture, propres à la garde de 12 pièces de bétail.

Pour traiter, s'adresser à Me **Arnold JOBIN,** notaire, à **Saignelégier.** P 1203 S 5447

L'Aliment complet de la Maison **Gysler & Cie, à Lausanne,** *avenue de Collonges,* est unique par la perfection de sa composition. Pris avec avidité par les volailles, il active la ponte d'une façon surprenante. Prix courant : 100 kg., Fr. **33.—** ; 50 kg., Fr. **17.—** ; 25 kg., Fr. **8 50** ; 10 kg., Fr. **4.—** en petite vitesse, franco gares C. F. F. Notre aliment, justifiant son nom, supprime l'emploi des graines, si chères actuellement. 13998 L 5331-1439

POUR TROUVER

UN

Complet-Pardessus-Ulster

50 Fr. **60 Fr.** **70 Fr.**

Une série de Complets et Pardessus à 40 fr.

D'UNE

Coupe irréprochable

Très bonne qualité

Un choix élégant et des plus variés

Adressez-vous chez

KRÖNER-NAPHTALY

Fribourg, 24, rue de Romont

Pantalons à 7, 8.50, 10, 12, 15, 18, 20 et 25 francs

Vêtements pour garçons | Gilets de chasse | Vestons d'hiver

Dr Rod. NICOD

Châtel-St-Denis

EN SERVICE MILITAIRE

Papiers peints

Immense choix Très bon marché chez **F. ROPP,** *Ameublement, rue du Tir, 8,* **Fribourg.**

Vétérinaire Maillard

de retour

du service militaire

Châtaignes

1er choix : 10 kg., Fr. 5 30 franco par poste ; 50 kg., Fr. 20 ; 100 kg., Fr. 40, port dû. 5427

Marioni, S., Claro (Tessin).

J'ACHÈTE

au comptant toutes quantités

résidus de marc de raisins

(après distillation ou piquette)

S'adresser à **A. BERI, Zurich.** 5464

POUR LES FÊTES

Les dernières nouveautés en cravates

viennent d'arriver

SUPERBE CHOIX

EN

Cravates à nouer, régates, nœuds, etc.

VOIR L'ÉTALAGE

Chemiserie A. DÆSTER

ci-devant Maillard

10, Avenue de la Gare FRIBOURG vis-à-vis de l'Hôtel Terminus

PIANOS

GAVEAU

PARIS

MAISON FONDÉE EN 1847

Ne pas confondre avec les produits de maisons portant un nom similaire, précédé de prénoms, et de création toute récente.

Les véritables pianos de Paris comptent parmi **GAVEAU**

les meilleurs qui existent

Seuls concessionnaires pour les cantons de NEUCHATEL et VAUD

FŒTISCH FRÈRES S. A.

NEUCHATEL

Maison de l'Enseignement musical

Fondée en 1804

Le grand maître **Saint-Saëns,** lors du dernier concert où il se produisit en public, le 6 novembre 1913, à **Paris,** joua avec un **piano à queue GAVEAU.**

La meilleure économie de combustible

est encore d'avoir les pieds bien au chaud et au sec.

Pour cela **Procurez-vous,** pour cet hiver, une **bonne paire de chaussons** ou **de pantoufles**

dans les Grands Magasins de

l'Hoirie JEAN DOSSENBACH

A FRIBOURG

Choix énorme. Prix et qualités connus.

Etrennes utiles : Par ces temps de guerre, les étrennes utiles sont toujours les mieux accueillies.

Vous trouverez pour la saison d'hiver : Bottines de sports, souliers pour skis, grêtres en drap et en cuir. — Toutes les nouveautés pour dames et messieurs.

Grand choix de semelles chaudes

Voir nos vitrines